

*À la frontière de la survie et de l'extinction –
le destin de la Transylvanie du Nord et de l'Université hongroise
de Cluj à la lumière du journal de Béla Zolnai (1944-1947)*

ANNA TŰSKES
UNIVERSITE DE PECS

Résumé

L'objectif de l'étude est de présenter la situation de l'Université François-Joseph de Cluj, et plus largement de la Transylvanie du Nord, entre 1944 et 1947 à travers une source contemporaine exceptionnelle. Le journal de Béla Zolnai (1890-1969), historien de la littérature, professeur à l'Université de Szeged entre 1925 et 1940 et à Cluj à partir de l'automne 1940, met en lumière les dilemmes des intellectuels restés dans le pays pendant les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, les stratégies de pouvoir de l'État roumain, et l'érosion progressive de l'autonomie culturelle hongroise. L'analyse décrit comment l'Université François-Joseph – et plus tard l'Université Bolyai – sont devenues un outil dans le jeu de grandes puissances, et comment l'idée – encore vivante pendant la guerre – d'une université hongroise indépendante en Transylvanie, s'est évanouie.

Mots-clés : Zolnai (Béla), journal, Cluj, Transylvanie, université

Abstract

The aim of this study is to present the situation of Franz Josef University in Cluj, and more broadly of Northern Transylvania, between 1944 and 1947 through an exceptional contemporary source. The diary of Béla Zolnai (1890-1969), a literary historian and professor at the University of Szeged between 1925 and 1940 and in Cluj from the autumn of 1940, sheds light on the dilemmas of intellectuals who remained in the country during the final months of World War II, the power strategies of the Romanian state, and the gradual erosion of Hungarian cultural autonomy. The analysis describes how Franz Josef University – and later Bolyai University – became a tool in the game of great powers, and how the idea – still alive during the war – of an independent Hungarian university in Transylvania faded.

Keywords: Zolnai (Béla), journal, Cluj, Transylvania, university

La dernière année de la Seconde Guerre mondiale a apporté des changements dramatiques dans l'histoire de la communauté hongroise de Transylvanie. Cluj, en tant que centre de la Transylvanie du Nord, a joué un rôle clé en termes d'affiliation territoriale et de survie culturelle. Une source précieuse sur cette période critique est le journal tenu entre le 8 mars 1944 et le 24 février 1948 par Béla Zolnai, historien littéraire et professeur à l'Université François-Joseph. Ce journal, conservé parmi son héritage au département des manuscrits de la bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences, n'est devenu consultable qu'en 2019,

cinquante ans après sa mort¹. En tant que témoignage contemporain, il offre un éclairage singulier sur le panorama historique et intellectuel d'une époque marquée à la fois par la fin de la guerre et par les recompositions politiques et culturelles qui ont suivi.

À travers ses réflexions, Zolnai exprime non seulement ses préoccupations face au destin de l'université et de la culture hongroises en Transylvanie, mais aussi ses espoirs de dialogue et de coexistence entre communautés. Cette subjectivité d'intellectuel engagé révèle un paradoxe : tandis que l'université hongroise de Cluj se voulait un sanctuaire de l'esprit et de la tolérance, elle est progressivement devenue un instrument dans les stratégies de pouvoir du nouvel État roumain. Ce contraste entre idéal et réalité invite à dépasser la simple description des faits pour poser une question centrale : comment une institution culturelle peut-elle, dans le contexte troublé de 1944-1947, à la fois incarner la continuité d'une identité nationale et se transformer en terrain de luttes politiques, et que nous apprend le regard de Zolnai sur cette tension entre survie et extinction ?

L'un des thèmes importants de la vie de Zolnai est le sort et les difficultés de la culture hongroise en Transylvanie, comme en témoigne son article extrêmement nuancé et passionné intitulé *Le Monologue de la Transylvanie*, publié en 1930, dans lequel il réfléchit sur la relation entre la Transylvanie et le centre intellectuel hongrois, Budapest². Il utilise des outils à la fois émotionnels et rationnels pour présenter le rôle culturel et historique de la Transylvanie, son isolement et les conséquences de la centralisation. Pour Zolnai, la Transylvanie n'est pas seulement une région géographique, mais l'épicentre émotionnel de l'identité nationale hongroise. Il l'écrit d'une manière presque mythique : « La Transylvanie est toujours notre lointaine contrée féerique, le berceau du peuple hongrois, une terre historique de secrets... un symbole de gloire antique... » Cette rhétorique – les images de « pays des fées », de « citadelle », de « volcan endormi » – montre nettement que Zolnai ressent un lien émotionnel profond avec la Transylvanie, même s'il critique son isolement. Sa principale affirmation est que la Transylvanie a été contrainte à un monologue culturel, ce qui signifie qu'elle ne fait pas partie du discours national, car Budapest centralise la vie intellectuelle. Il illustre cela par des exemples : les talents des mathématiciens Bolyai père et fils, du linguiste, philosophe et naturaliste Sámuel Brassai, de l'historien de la littérature Hugó Meltzl et du philosophe Károly Böhm, n'ont pas pu se développer localement parce qu'ils n'ont pas reçu d'attention au niveau national, et le centre budapestois s'est abstenu de reconnaître les érudits transylvaniens. Les revues transylvaniennes, comme le *Erdélyi Múzeum* [Musée de Transylvanie], n'ont conservé qu'une importance locale et ne sont pas devenues des ateliers intellectuels nationaux. Zolnai ne blâme pas explicitement Budapest ou la Transylvanie, mais attire l'attention sur les conséquences néfastes de la centralisation. À la fin de l'article, Zolnai se montre optimiste quant à l'avenir car, selon lui, une saine décentralisation a commencé dans les années 1920 : « Il n'est plus possible de monologuer : trois personnes répondent à une seule voix... » Il mentionne que les écrivains de Budapest

¹ La recherche a été soutenue par la bourse de recherche János Bolyai (BO/00392/24) de l'Académie hongroise des sciences. B. Zolnai, *Napló 1944. március 8. - 1945. május 8.* [Journal du 8 mars 1944 au 8 mai 1945], éd. par A. Tüskés, notes par I. Gausz et A. Tüskés, Budapest, ELTE HTK Irodalomtudományi Intézet – MTA KIK, 2025 ; B. Zolnai, *Napló 1945. május 9. - 1948. február 24.* [Journal du 9 mai 1945 au 24 février 1948], éd. par A. Tüskés, notes par Cs. Aradi et A. Tüskés, Budapest, ELTE HTK Irodalomtudományi Intézet – MTA KIK, 2026 (sous publication).

² B. Zolnai, « Erdélyi monológia », *Budapesti Hírlap*, 50/159 (16 juillet 1930), p. 5.

publient dans les journaux provinciaux, que les initiatives littéraires originaires de Transylvanie reçoivent une réponse nationale et que la « province » – y compris la Transylvanie – commence à façonner l'image intellectuelle du pays.

Son étude de 1941 intitulée « L'Université de Transylvanie » est une sorte de prise de position passionnée, historique et intellectuelle pour l'Université de Cluj, avec laquelle il entretient une relation étroite et engagée³. Il présente le passé universitaire de la Transylvanie non seulement comme une série d'événements historiques, mais aussi comme une continuité intellectuelle et culturelle : de la fondation jésuite en 1581 à l'Université François-Joseph (1872) et son exil (1919), puis à son fonctionnement à Szeged et son retour en 1940, il esquisse un arc spirituel et scientifique ininterrompu⁴. Le fonctionnement de l'Université de Cluj, qui préserve et porte l'esprit hongrois, est déterminé par les spécificités transylvaines, parmi lesquelles se distinguent : le pluralisme religieux et ethnique, qui a rendu l'université particulièrement sensible à la coexistence et au dialogue culturel, ainsi que le puritanisme transylvain et le sens de la mission, qui diffèrent de la « vision du monde » de l'Université de Budapest. L'Université transylvaine n'est donc pas seulement un phénomène hongrois, mais un phénomène spécifiquement transylvain, nourri d'un sentiment plus profond d'appartenance hongroise, d'une sorte de responsabilité morale intérieure et d'euro-péanité. Il écrit avec douleur et colère sur l'occupation de 1919, le transfert de l'Université à Szeged et la période qui a suivi. Il critique notamment l'appropriation des valeurs universitaires (instituts, traditions, culture) par la nouvelle direction roumaine, la déformation de la recherche hongroise à des fins de propagande, ainsi que celle de la science à des fins chauvines. Aux yeux de Zolnai, ces moments ne sont pas seulement des griefs institutionnels mais aussi nationaux, qui violent le caractère sacré de la science. Il parle avec beaucoup d'émotion de la période de Szeged, qu'il appelle le deuxième âge d'or : une période miraculeuse de renaissance intellectuelle et infrastructurelle et d'essor des relations internationales, citant comme exemples le lauréat du prix Nobel Albert Szent-Györgyi et les publications *Acta*. Le retour à Cluj en 1940 n'était pas seulement un retour physique, mais une sorte de conquête spirituelle. Dans le même temps, Zolnai voit avec réalisme l'université revenir dans un nouvel environnement, où la culture orthodoxe a gagné une place significative, mais il est convaincu que l'esprit, la langue et la culture hongroises pourront retrouver la place qui leur revient. À la fin de l'étude, Zolnai exprime son espoir d'un avenir plus tolérant et coopératif : il croit à la tâche d'éduquer la nouvelle nation, que l'université doit entreprendre ; il espère la coopération pacifique des trois nations transylvaines (hongroise, roumaine, saxonne), et il souhaite voir l'Université de Transylvanie comme un sanctuaire commun de l'érudition nationale et européenne.

Le dilemme du maintien : moralité individuelle et responsabilité nationale

Le journal de Zolnai est un exemple de mémoire subjective, qui fournit en même temps une image étonnamment précise d'une période d'effondrement politique et de réalignement

³ B. Zolnai, « Erdély egyeteme » [Université de Transylvanie], *Minerva*, n° 19 (1941), p. 3-12. Une version plus courte a été publiée ici : B. Zolnai, « Erdély egyeteme » [Université de Transylvanie], *Magyar Nemzet*, 3/ 200 (22 septembre 1940), p. 5.

⁴ Gy. Gaal, *Egyetem a Farkas utcában : A kolozsvári Ferenc József Tudományegyetem előzményei, korszakai és vonzatai* [Université de la rue Farkas : les antécédents, les époques et les implications de l'Université Ferenc József de Cluj], Kolozsvár, Scientia, 2012, p. 97-115.

ethnique.⁵ En août 1944, il espérait que « seule l'union hongaro-roumaine pourrait sauver la Transylvanie » (28 août 1944)⁶, tout en pressentant l'inévitable occupation et le danger de nettoyage ethnique attendu des « Roumains ». Les entrées du journal de septembre témoignent de la désintégration morale et physique – la cour de l'université est pleine de caisses, les professeurs quittent Cluj en masse – tout en soulignant la supériorité morale de ceux qui restent : « Moi qui ai toujours rêvé de quitter la Transylvanie, j'éprouve maintenant un plaisir pervers à y rester » (13 septembre 1944)⁷.

Zolnai reste à Cluj à l'automne 1944 afin que la présence des quelques professeurs d'université hongrois y demeurant assure la possibilité de négocier avec les autorités roumaines et d'obtenir un enseignement supérieur hongrois⁸. L'effondrement du contexte institutionnel, la chute progressive de l'université hongroise aux mains des Roumains, l'incertitude politique et la marginalisation culturelle ont considérablement influencé l'avenir de la communauté hongroise en Transylvanie. Après 1944, l'université hongroise ne fonctionne plus comme un établissement d'enseignement supérieur de la communauté hongroise, mais se transforme de plus en plus en une université d'État roumaine avec la nomination de cadres supérieurs et d'enseignants roumains, où l'identité hongroise est reléguée au second plan.

À l'automne 1944, lorsque les troupes soviétiques atteignent les villes du nord de la Transylvanie, et après la transition de la Roumanie, un nouveau *statu quo* territorial se dessine. Les dilemmes de la survie morale et intellectuelle apparaissent alors dans le journal de Zolnai. Le maintien de l'université n'est pas seulement une décision administrative, mais aussi un geste de résistance nationale et culturelle⁹. La mention des « comtes et professeurs en fuite » (29 septembre 1944)¹⁰ est un commentaire alimenté par une passion personnelle, une description de l'abandon d'une couche sociale plus large. Zolnai ressent déjà la double pression de l'occupation russe et des aspirations nationales roumaines.

Le motif central du journal est la question du maintien de l'université, qui devient aux yeux de Zolnai une question morale et nationale. Le 15 septembre, il annonce que l'université a officiellement décidé de rester sur place. Cette décision est en partie un geste de résistance intellectuelle hongroise. Zolnai cite l'avocat international et vice-recteur László Buzza : « L'université n'a pas besoin de dirigeants de droite, mais d'hommes » (16 septembre 1944)¹¹. Dans ce contexte historique, le désespoir avec lequel Zolnai décrit ce processus dans son journal devient compréhensible. Alors que la guerre progressait, les dirigeants hongrois de Cluj et les professeurs de l'université hongroise ont été confrontés à une déci-

⁵ J. K. Murádin, « Minority Politics of Hungary and Romania between 1940 and 1944. The System of Reciprocity and Its Consequences », *Acta Universitatis Sapientiae, European and Regional Studies*, Vol. 16 (2019), p. 59-74.

⁶ Zolnai, *Napló 1944-1945*, *op.cit.*, p. 81.

⁷ *Ibid.*, p. 93.

⁸ Cf. A. L. Lakatos, « A magyar nyelvű felsőoktatás túlélése Kolozsváron (1944-1945) I-II. » [La survie de l'enseignement supérieur en langue hongroise à Cluj (1944-1945) I-II.], *Korunk*, 35/9 (2024), p. 84-95 ; 35/10, p. 93-102.

⁹ Cf. M. Szabó, *Az erdélyi magyar egyetem sorsa 1940-1945* [Le destin de l'Université hongroise de Transylvanie 1940-1945], Budapest, Akadémiai, 1980.

¹⁰ Zolnai, *Napló 1944-1945*, *op.cit.*, p. 114.

¹¹ *Ibid.*, p. 98.

sion difficile : rester au chevet de l'université ou suivre l'armée et l'administration hongroises à l'intérieur des frontières de Trianon. Le conseil universitaire a finalement décidé que l'institution avait l'intention de poursuivre ses opérations à Cluj après une éventuelle évacuation militaire et même pendant l'occupation ennemie. Les autorités hongroises ont accepté cette proposition, en fournissant à l'université un soutien financier et moral, même si les salaires des enseignants n'ont été versés qu'avec un retard de plusieurs mois.

Les entrées du journal écrites en octobre et novembre montrent un désillusionnement croissant : à propos du recteur et professeur de médecine Dezső Miskolczy, Zolnai a le sentiment qu'il va s'échapper, mais cela n'arrive pas¹². Outre la présence soviétique, la pression chauvine roumaine, la peur du retour des Gardes de fer et les signes d'érosion de l'autonomie universitaire sont de plus en plus perceptibles¹³. Zolnai voit l'avenir avec pessimisme : « 1944 est l'année du plus grand Mohács hongrois, dont il n'y a pas de résurrection », écrit-il le 27 octobre 1944¹⁴. L'impossibilité de la présence culturelle hongroise devient alors évidente pour Zolnai : « Les Roumains nous prennent constamment notre charbon pour rendre impossible le fonctionnement de l'université hongroise » (6 novembre 1944)¹⁵.

Le journal donne un aperçu détaillé de la vie à Cluj durant les mois entre les deux invasions roumaines¹⁶. Après le retrait des Allemands, les pillages commencent immédiatement avec l'entrée des troupes soviétiques et de l'armée roumaine qui les accompagne. L'incertitude et la peur s'emparent de la population hongroise en raison d'actes de violence. Les autorités roumaines procèdent à des purges politiques : des fonctionnaires hongrois sont démis de leurs fonctions et, dans de nombreux cas, persécutés. Plusieurs entrées de journal mentionnent que les réserves de nourriture se dégradent, que les prix grimpent en flèche et que les Roumains excluent pratiquement les Hongrois de l'administration. Plusieurs intellectuels et professeurs d'université hongrois, dont Zolnai lui-même, essaient de se défendre dans la nouvelle situation par des prises de contact, mais la possibilité de coopération avec les Soviétiques et les Roumains reste sévèrement limitée. Un autre changement politique se produit le 6 mars 1945 lorsque Petru Groza devient chef du gouvernement de coalition avec le soutien des communistes. Le journal révèle qu'une partie de la population hongroise espère initialement une politique plus modérée de la part de Groza, et la préservation de

¹² 8 octobre 1944 : « J'ai le sentiment que Miskolczy et Haynal partiront également à la dernière minute. Dezső affirme déjà que beaucoup de ceux qui leur demandaient de conserver l'université ont fui et qu'il n'y a aucun espoir pour la culture hongroise ici. Pourquoi rien ? Juste une transition. Il y aura des Russes partout. Ils se dirigent déjà vers Püspökladány. »

¹³ 17 octobre 1944 : « Devant le palais Bánffy, un ouvrier m'interpelle ; il connaît mon nom. Les Roumains ont envoyé des Gardes de Fer ici et voulaient prendre le contrôle de l'université, dit-il, mais ils sont intervenus auprès des Russes et les ont empêchés. Les professeurs roumains ont dû quitter Cluj. (C'est encore une fois mauvais pour nous, car ils finiront par se venger.) »

¹⁴ Zolnai, *Napló 1944-1945, op.cit.*, p. 167.

¹⁵ *Ibid.*, p. 179.

¹⁶ Cf. B. Barabás – R. Joó (éds.), *A Kolozsvári Egyetem 1945-ben. A Bolyai Egyetem szervezésének válogatott dokumentumai* [L'Université de Cluj en 1945. Documents choisis sur l'organisation de l'Université de Bolyai], Budapest, 1990 ; M. Z. Nagy – G. Vincze, *Autonómisták és centralisták : Észak-Erdély a két román bevonulás között (1944. szeptember-1945. március)* [Autonomistes et centralistes : la Transylvanie du Nord entre les deux invasions roumaines (septembre 1944-mars 1945)], Kolozsvár–Csíkszereda, Erdélyi Múzeum-Egyes.–Pro-Print, 2004.

certaines universités et institutions culturelles hongroises¹⁷. Cependant, les changements qui accompagnent le nouveau pouvoir communiste continuent à maintenir la population hongroise dans une position instable et vulnérable et n'apportent pas de réelle amélioration.

L'oscillation entre reprise et cessation : 1945

Le maintien des activités de l'université hongroise pendant l'occupation dépendait de la tolérance des dirigeants militaires soviétiques et des milieux politiques roumains de gauche et communistes¹⁸. Les Soviétiques ont parfois soutenu la présence hongroise – au moins temporairement – mais il s'agissait souvent d'une manœuvre purement tactique contre les forces nationalistes roumaines. Le journal contient de nombreuses références au fait que la situation des enseignants et des étudiants hongrois était incertaine, que leur statut juridique n'était pas clair et qu'en plus des arriérés de salaires, la menace d'un retour de l'université de langue roumaine était constante¹⁹.

L'année 1945 est paradoxalement une année de dualité entre « redémarrage » et « arrêt progressif ». Selon le journal, l'université hongroise redémarre officiellement, mais la déception transparait entre les lignes des entrées : Zolnai perçoit avec justesse que la nouvelle université hongroise est un « déchet », comme il l'écrit le 7 février 1945 – simplement une étape pour un système totalitaire en développement qui ne tolérera l'université hongroise que temporairement. L'Université Bolyai est officiellement fondée le 1^{er} juin 1945 et il était déjà évident que des professeurs hongrois sympathisants roumains ou communistes étaient placés à des postes clés, tandis qu'une partie importante du personnel enseignant de l'ancienne Université François-Joseph a été licenciée. Selon les mots de Zolnai : « L'université hongroise deviendra une institution anti-hongroise » (23 août 1945).

La création de l'Université Bolyai avait pour but officiel d'assurer la continuité de l'enseignement supérieur hongrois à Cluj²⁰, mais selon l'interprétation de Zolnai, cette institution n'était pas le successeur légal de l'ancienne Université François-Joseph, mais une

¹⁷ B. L. Balogh, « Cotitura de stânga al lui Petru Groza la sfârșitul anilor 1920, începutul anilor 1930 » [Le virage à gauche de Petru Groza à la fin des années 1920, début des années 1930], *Arhivele Totalitarismului*, 33/126-127, n° 1-2 (2025), p. 52-65.

¹⁸ G. Vincze, *Két diktatúra szorításában. Észak-Erdély 1940-1944* [Sous l'emprise de deux dictatures. Transylvanie du Nord, 1940-1944], Budapest, Jaffa, 2010.

¹⁹ Journal de Zolnai, 17 octobre 1944 : « J'espère que si la Transylvanie devient soviétique, moi, professeur d'université, je ne mourrai pas de faim. On dit qu'Imre Haynal a accompli beaucoup de choses sous le régime russe, et la survie de l'université (du moins pour l'instant) lui est due. »

22 janvier 1945 : « Dénes Ősz affirme que Vescan Filu est un chauvin roumain et qu'il veut démanteler l'université hongroise. La suspension de l'autonomie a été reportée de deux semaines. Csögör veut partir. Sárosi non plus n'assume aucune responsabilité. Ils veulent bolchéviser l'université avec eux, comme des marionnettes démocratiques. "Nous nous battons contre cela", affirme Buza. Mihály Melán a déclaré au ministre à Pest que nous étions restés à Cluj pour remettre l'université aux bolcheviks. »

14 mai 1946 : « L'université hongroise est en cours de démantèlement, sa licence de droit n'est pas reconnue, les étudiants ne sont pas exemptés du service militaire. Il n'y a pas d'État de droit en Roumanie, et il n'y en a jamais eu. Moldovan déclare admirer et respecter Maniu, qui serre la main d'Antonescu devant le tribunal d'exception. »

²⁰ P. Nagy, *A Bolyai Tudományegyetem története* [Histoire de l'Université Bolyai], Bukarest, Kriterion, 1976.

nouvelle organisation servant des objectifs politiques. En raison du remplacement progressif du corps professoral, l'Université Bolyai a rapidement perdu son indépendance²¹. Les conclusions de Zolnai – selon lesquelles « l'université hongroise deviendra une institution anti-hongroise » – peuvent être interprétées non seulement comme une exagération rhétorique, mais aussi comme une reconnaissance précoce de l'élimination consciente du système institutionnel national.

En 1945, les institutions hongroises du nord de la Transylvanie passent progressivement sous contrôle roumain. Les commentaires de Zolnai peuvent être attribués au processus par lequel l'université hongroise a été de plus en plus placée sous domination roumaine. Les professeurs d'université restés sur place craignaient que l'institution soit finalement complètement liquidée. Le journal contient de nombreuses références à la manière dont les dirigeants communistes roumains, soit le gouvernement Groza, ont progressivement évincé les Hongrois des institutions culturelles et éducatives : le recteur nouvellement nommé était de nationalité roumaine et les enseignants hongrois sont devenus une minorité. Début mars, Zolnai est encore heureux que Groza soit devenu Premier ministre (« Groza est Premier ministre. Réussira-t-il ? Ce serait une bonne chose, peut-être le seul Roumain digne de confiance d'un point de vue hongrois. » Dimanche 4 mars 1945), mais deux semaines plus tard, il est déjà déçu par lui : « Grande agitation sur la place principale. Groza parle. Le roi aussi. Pas un mot en hongrois. [...] Groza pense essentiellement en termes de Grande Roumanie, tout comme Maniu. » (Mardi 13 mars) ; « Les Hongrois de Transylvanie se sentent désormais comme les Arméniens de Turquie. Combien de temps le gouvernement Groza tiendra-t-il ? Et après ? » (Mardi 20 mars) ; « Peut-être que Groza lui-même ne prend pas la fraternité au sérieux, il vote simplement. Il a besoin des Hongrois pour sa politique intérieure. Maniu et sa résolution Gyulafehérvár promettaient plus que le programme de Groza. Mais cela n'a pas été le cas non plus. » (Mardi 15 mai.) ; « Le gouvernement Groza ne reconnaît pas l'université "de jure" et ne lui verse donc pas d'argent. C'est de l'exploitation, pas de la démocratie. » (Jeudi 17 mai). Le nouveau gouvernement roumain a rendu le fonctionnement de l'université difficile par des moyens politiques et économiques, des restrictions financières et le retrait des subventions de l'État. Le journal souligne à plusieurs reprises que, selon lui, l'université hongroise deviendra finalement une institution roumaine et que la communauté hongroise n'a pas réussi à fournir des garanties adéquates pour sa propre autonomie culturelle et éducative.

Le 28 mai 1945, le roi Michel I^{er} de Roumanie a réglé la question de l'enseignement universitaire à Cluj par deux décrets : il a annoncé le retour, de Sibiu et Timișoara à Cluj, de l'Université de langue roumaine Roi Ferdinand, et a déclaré la création d'une université avec enseignement en langue hongroise et financée par l'État roumain. Cela a essentiellement mis fin à l'Université François-Joseph et l'institution fondée à sa place a été nommée Université Bolyai en décembre 1945. Bien qu'il n'y ait pas de continuité juridique entre l'Université François-Joseph, auparavant gérée par l'État hongrois, et l'Université Bolyai, fondée par l'État roumain, dans la pratique, l'Université Bolyai a repris le corps étudiant et la plupart du personnel enseignant de l'Université François-Joseph. Ce dernier a été considérablement épuré après 1948, dans le cadre de la vague générale de purges à

²¹ Gy. Kádár, *A kolozsvári magyar egyetem története* [Histoire de l'Université hongroise de Cluj], Kolozsvár, Erdélyi Múzeum-Egyesület, 1992.

l'échelle nationale. Bien que l'Université Roi Ferdinand ait récupéré ses anciens bâtiments, le gouvernement de l'État a également généreusement fourni des locaux à l'Université Bolyai.

Durant la période de transition, les responsables de l'université, le recteur Dezső Miskolczy, le vice-recteur et ancien recteur László Buza, ainsi que leurs collègues, n'étaient pas du tout dans une position facile. Ils étaient exposés à l'influence des puissances de l'Axe en retraite, puis plus tard à l'occupation militaire soviétique, au nationalisme roumain attisé par les circonstances et à la gauche hongroise, qui constituaient souvent une menace. Dans ces circonstances, ils ont réussi à faire valoir les intérêts de la communauté à partir d'une position subordonnée.

La politique universitaire et la tolérance de l'esprit (1946-1947), conclusions

Après la guerre, le sort des érudits hongrois en Transylvanie du Nord commence à décliner rapidement : les moyens de subsistance des professeurs étaient incertains et ils ne percevaient pas leur salaire²². La faculté de droit s'est vu refuser son accréditation en mai 1946²³, l'autonomie a été érodée et le contrôle de l'État roumain est devenu de plus en plus apparent. Le journal de Zolnai – bien que toujours personnel dans son ton – donne un aperçu clair de l'histoire institutionnelle : les positions intellectuelles de l'université hongroise se perdent, le cadre de la nouvelle institution se façonne selon les intentions de l'État roumain et certains des professeurs hongrois qui y enseignent ne jouent désormais qu'un rôle secondaire. La conclusion finale est formulée le 1^{er} avril 1947 : « L'université était un titre légal aux frontières, maintenant elle ne sera plus nécessaire, elle dépérira ».

Le journal de Zolnai documente non seulement le destin d'un individu, mais aussi l'exclusion intellectuelle de toute une communauté nationale. Le geste du maintien de la science et de l'éducation hongroises était moralement formidable, mais il manquait de réalité politique. L'université hongroise, devenue l'une des institutions nationales les plus importantes de la Transylvanie du Nord réannexée après 1940, fut progressivement marginalisée après 1945, puis fusionnée dans une structure formelle contrôlée par l'État. Le sort de Cluj et de l'université hongroise – selon ce journal – n'est pas seulement une perte de guerre, mais la fermeture de tout un horizon national et culturel.

La leçon de l'analyse du journal est que l'enseignement supérieur des minorités hongroises – en particulier dans les régions disputées comme la Transylvanie – a toujours existé dans un contexte politique. Les universités ne sont pas seulement des ateliers scientifiques, mais aussi des outils d'image nationale et de survie collective²⁴. Au-delà de la chronique des événements, le journal de Béla Zolnai propose la vision d'un intellectuel sur la manière dont la logique nationaliste et le réaligement géopolitique fragilisent la culture d'une minorité nationale d'Europe centrale.

²² 15 janvier 1946 : « Université, 300 lei pour un colloque, 10 000 lei d'acompte, toujours pas de paiement de novembre. »

²³ 14 mai 1946 : « L'université hongroise est en cours de démantèlement, sa licence de droit n'est pas reconnue, les étudiants ne sont pas exemptés du service militaire. Il n'y a pas d'État de droit en Roumanie, il n'y en a jamais eu. »

²⁴ J. Fodor, « A kisebbségi magyar felsőoktatás kelet-közép-európai modelljei a 20. században » [Les modèles d'enseignement supérieur minoritaire hongrois en Europe centrale et orientale au XX^e siècle], in J. Pál (éd.), *A magyarsághatás 20. századi perspektívái*, Budapest, L'Harmattan, 2011. p. 155-178.